

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU JEUDI 08 JUILLET 2021

Covid-19

**Macky Sall médecin
après la mort**

Page 3

MACKY SALL-EMMANUEL MACRON

**Clap
de
fin**



Pages 4,5&6

TONTINE

Thésauriser pour investir,
les femmes s'y connaissentLes tontines, des moyens
de réaliser des projets

Pour une quelconque raison, les femmes organisent des tontines dans leur quartier. Il s'agit d'un système d'épargne collective. La tontine consiste à verser une somme d'argent fixe ou non par périodes déterminées par la responsable. Plusieurs femmes sénégalaises s'y intéressent pour de nombreuses raisons.

La tontine n'est pas nouvelle chez les femmes sénégalaises. Elles font presque toutes partie d'une tontine. L'une d'elles accepte d'expliquer les raisons qui la poussent à participer aux tontines du quartier.

Laly Thiaw est une commerçante habitant à Keur Ndiaye Lô. Avec une activité commerciale qui stagne, Laly parvient à satisfaire ses besoins avec la somme d'argent que lui remet son mari, un cadre à la Senelec, chaque fin de mois. Laly a plein de projets dans la tête. Elle compte les réaliser un à un sans l'aide de personne. Raison pour laquelle elle fait partie d'une tontine avec un versement de 50.000 fr tous les mois.

« Mon activité ne génère pas beaucoup de revenus. Donc je profite de mon argent de poche pour épargner et réaliser tous les projets. Chaque mois, mon mari me donne mon argent de poche. Et la moitié de la somme est destinée aux tontines », déclare Madame Diop. Elle trouve que la tontine est un moyen d'éviter le gaspillage et de se faire des économies qui lui permettront de satisfaire ses besoins et de réaliser ses rêves. Elle explique la raison de participer aux tontines : « Je le fais parce qu'en période de fête, nos maris ne peuvent pas tout gérer. Même si leur ambition est de satis-

faire tous les besoins de la famille, les revenus parfois n'arrivent pas à tout combler. Donc c'est grâce à mes épargnes que je lui allège certaines charges ».

Au-delà de participer à des tontines, Laly gère elle-même une tontine dont le taux de versement est de 25.000 francs : « Moi-même je gère une tontine de 25.000 avec un groupe de femmes ». Certaines gérantes de tontine fixent une somme d'argent qui sera une sorte de commission pour elles à la fin de la tontine. Mais Laly rejette cette gestion qui n'est pas loin de l'arnaque. « Moi, je ne suis pas dans ces formes d'arnaque. Je n'exige rien de personne, je suis gérante et membre de la tontine. Si un membre récupère son argent et qu'il trouve raisonnable de me donner une somme, je la prends. Mais je n'attends rien de personne. L'essentiel pour moi c'est d'épargner pour moi et pour d'autres femmes qui souhaiteraient entreprendre avec la somme.

Le problème de cette gérante de tontine, c'est l'épargne domicile. Elle n'a aucun lien avec les banques : « Moi, je garde moi-même l'argent. Je ne connais rien des banques ; je n'ai même pas un compte bancaire chose que me reproche monsieur tout le temps. Puisque je n'ai aucun aperçu sur les comptes d'épargne, je garde l'argent dans un endroit sûr ».

Laly ne s'est pas lancée dans les systèmes d'épargne dans la gratuité. Elle a des objectifs qu'elle veut atteindre, peu importe le temps qu'elle mettra pour cumuler la somme voulue. « Personnellement, j'ai un objectif précis par rapport à la tontine. L'année passée, j'ai épargné 1.000.000 fr grâce à la tontine. Cette année, je dois recevoir la même

somme. Toutes ces épargnes, je le fais dans le but d'avoir un terrain. Il y a des femmes qui espèrent réaliser d'autres projets grâce aux tontines » confie-t-elle.

Concernant la durée de la tontine, elle ne dépasse pas les 10 mois : « Toutes les tontines que j'ai eu à organiser se limitent à une durée de 10 mois ». Armée de son ambition, Laly ne lâche pas prise. Elle compte se trouver un terrain et le construire grâce à la tontine.

Cette femme s'appelle Tahirou Lam, elle n'a jamais organisé une tontine mais elle participe à plusieurs. « Pour moi, la tontine est une forme de thésaurisation. C'est comme ouvrir un compte à la banque et y verser de l'argent fréquemment. A la fin tu reçois l'ensemble des versements » donne-t-elle comme explication. Tahirou soutient que les tontines ont positivement influé sur la réussite de certaines femmes. Pour elle, les tontines permettent aux femmes de réaliser beaucoup de choses. « Certaines ont pu installer des chambres à coucher, des salons, des meubles grâce aux tontines. Par exemple moi, ça m'a permis d'acheter de l'or qui est une autre manière de garder mon argent. Je connais des amies qui ont voyagé avec l'argent qu'elles ont épargné à travers les tontines » affirme Tahirou, membre d'une tontine de 10.000fr pour une durée d'un an.

A l'approche de la Tabaski, beaucoup de gérantes de tontines s'apprêtent à distribuer aux membres leur rente. Pour certaines femmes, cette somme pourrait aider à satisfaire les besoins de la Tabaski, d'autres prévoient un gros mouton pour la fête. Mais en général, cette opération d'épargne permet aux femmes de s'acheter des terrains et même de payer des voyages d'affaires pouvant fructifier leur argent et générer un fort bénéfice. C'est du moins ce qu'affirment certaines femmes, même si de nos jours les hommes trouvent leur compte dans les tontines.

Khadidiatou GUËYE Fall



DEMOCRATIE

Douce
Et plurielle
Je pleure ta bravoure
Toi muselée au contour
D'un détour d'édifices
Près des bâtisses
Glaques
Obliques
Sera forte ma voix pour crier
Dans les coins des salons
Sulfureux jusqu'aux bas-fonds
Où se déploie la pègre
Les hommes basanés
Aux élans meurtriers
Aux cœurs obscurs
Aux idées sombres
Peuplant l'Afrique
Qui bâillonnèrent la République
A coups de matraques
A coups de bulldozers
A coups de gaz lacrymogène
Sous la pluie des sanglots
Sous la rosée des larmes
Sous les ondes des pleurs
Au palais régna le méchant
Fermant
Les yeux aux étoiles crépusculaires
Lui couvert du titre minuscule
Pour embastiller
Les leaders
Mais consolé le député élu
Se courba sous le serviteur
Le dément mentit sur sa chefferie
Lardée jusqu'aux récifs
Récalcitrants de flancs vifs
Aux côtés des fautifs
Sur la route de -Soumbédioune-
Democratie !
Que ta souffrance est errance
La grande transhumance
A l'heure des transfuges
Ventripotents dévoreurs
De vomis et de puanteur
A l'heure des silences coupables
Entretenus de peur durable
A l'heure des inquiétudes
D'un peuple pressuré
Au pays des déloyaux isolés
Qui mettent le pays au chaos
Où la couleur est cacao
Et les étudiants mendient
A la place de Talibés
Eberlués
Où les élèves perdus
Dorment dans leurs abris vermoulus
De fortunes pour trimardeurs
Essoufflés les travailleurs
Se crépent le chignon pour du pain moisi

Dans les fabriques désuètes
Sous les ciels flués
Dans la chaleur de midi
Et les femmes sont anéanties
Et les jeunes sont dans les rues
Les hommes huent
Un pouvoir qui ricane
Quand les avocats sont chassés
Des salles d'audiences
Où les magistrats dénouent leurs cols
Dehors les chauffeurs sont dépouillés
Par des policiers officiers
Et les gendarmes ferment les mirettes
Sou la peur bleue
Des cailloux sur les lieux
Sous l'indolence
Sous la surveillance
Et les voyous armés prennent
A l'improviste les gamins peînés
Sur la place des pouvoirs publics
Sur le chemin de l'Obélisque
Pour détruire à coups de briques
La désolation causée par le fric
Tout en criant Haro
Sur les forces du désordre
Tout en détruisant les hublots
Sans rien perdre
Des fumigènes sur le peuple
Si vêtu de blessures
Et qui n'a ni père ni mère
Ce peuple meurtri
Abandonné
Brutalisé
Assassiné
Devant des marabouts tremblotant
Entre la foi et la fortune
Les chapelets leur tombant
De leurs mains moites
Les églises restent muettes
Calfeutrées d'effroi
Dans leur lourd émoi
De sommeil
D'incertitude
Et de lamentations
Et la République fléchit
Et le député déguerpit
Et le peuple endure durcit
Pour clamer son innocence
Pour retrouver sa liberté
La liberté
De voir le patriote
Se lever droit
Brandir le poing
Debout !
Tidiane SENE,
Toulouse

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,
Mame Gor NGOM
Charles SENGHOR,
Habib KA
Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT
Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW
Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE



ODIA 2021
(POUR MON FRÈRE ET AMI MAME GOR)



GESTION DU CORONAVIRUS

Quand les politiques enseignent le contre-exemple

Le président Macky Sall insiste ces derniers temps sur la reprise en main de la lutte contre le Coronavirus, oubliant qu'il a encouragé les rassemblements ces derniers temps avec ses tournées économiques.

Les hommes politiques sont élus pour donner le bon exemple à travers leurs attitudes et comportements de tous les jours ; mais ils ne semblent pas comprendre cette mission publique : la gestion de la pandémie de la Covid-19 en est une parfaite illustration.

Depuis quelques jours, les cas de cette maladie explosent. En une semaine, plus de mille personnes ont été contaminées.

Le président Macky Sall semble reprendre conscience maintenant de la situation. Il a d'abord reconnu que « cette dernière poussée épidémique qui correspond à ce qu'on appelle la troisième vague risque d'être un peu difficile pour le continent à cause du variant Delta et compte tenu aussi du relâchement ». Il s'exprimait dimanche dernier par visio-conférence, dans le cadre des Rencontres économiques d'Aix-en-Provence (France).

Le lundi encore, en conseil des ministres, le chef de l'Etat a demandé au gouvernement de renforcer le dispositif préventif de sensibilisation et de lutte contre la pandémie de Covid-19 avec la recrudescence

des cas notée ces derniers jours. Il a aussi invité le ministre de la Santé à « accentuer le plaidoyer sur le port systématique du masque, la limitation des rassemblements, ainsi que le déploiement soutenu de la campagne vaccinale ».

Responsabilité

Mais son appel risque d'être inaudible pour nombre de Sénégalais. Parce que les actes qu'il a posés en cette période de crise sanitaire sonnent le contraire : pendant plusieurs semaines, le président Macky Sall, au nom de ses tournées économiques, a rassemblé voire entassé des milliers de Sénégalais sans la moindre prise de mesures barrières, encore moins de sensibilisation. De Kaolack à Kédougou en passant par Kaffrine et Tambacounda. Il a fallu attendre l'étape d'Agnams pour en parler et de manière lapidaire. Encore que ce fût pour justifier l'absence de son ami Harouna Dia à cette étape de sa tournée.

Avant cette phase, ses partisans avaient initié des rassemblements politiques sans la moindre protection. Même pas d'appel à la sensibilisation.

Les comportements des autorités en ont découragé plus d'un. Toutes les bonnes volontés qui s'activaient, avec abnégation, dans ce combat de lutte contre la pandémie ont baissé la garde. De nombreuses associations s'étaient formées dans ce sens pour faire de la sensibilisation. Dans les transports en commune, le port de masque est devenu une curiosité. Les rares personnes qui continuent d'en user sont vues d'un autre œil.

Coup d'épée dans l'eau

Et malgré tous ces comportements inappropriés en de pareilles circonstances, le président Macky Sall semble piquer une colère contre les Occidentaux coupables selon lui de leur discrimination à l'endroit des pays pauvres, dans le partage des vaccins. Or, rien n'est fait pour aller dans le bon sens de la lutte contre le Coronavirus. Il n'y a aucune nouvelle communication pour vaincre les réticences.

Mais, à ce rythme, l'appel du président Macky Sall risque d'être un coup d'épée dans l'eau.

Les citoyens seront plus prompts à être convaincus par le bon exemple, la constance. Mais les appeler à

Quand Macky Sall se fait médecin après la mort

L'appel à la réouverture des Centres de traitement de l'Épidémie (CTÉ) était une première incurie : les autorités sanitaires avaient pris la mauvaise pente en allégeant le dispositif d'alerte et de veille face à la pandémie : quelques variations non scientifiquement valables avaient suffi à leur bonheur avec, il est vrai, quelques mouvements d'humeur des populations, surtout à la veille de la Korité 2020 ; elles avaient alors levé aussi début avril 2021 les restrictions liées à l'état de siège sanitaire.

Pour cette année, le Dieu Mars était par là, mettant le pouvoir dans une rue à feu et à sang. C'était suffisant, pour un pouvoir atterré, comme justificatif de la longue colère rentrée des populations : on s'est fait sociologue pour essayer de corriger l'espace d'expression sociale des populations, au meilleur des cas (Macky Sall), mais, plus souvent, en versant dans des atermoiements comme nous y habituent le gradé des sots et son versant de l'Intérieur, cependant que notre Zoulou national avertissait l'extérieur des prédictions contre un terrorisme théorisé en juin au Parlement.

En février pourtant, les signes de la 3ème vague étaient là. Nous avons posé la question en invitant à « une troisième vague se prépare, en attendant les chaleurs d'avril. Il lui (Macky Sall) faut l'apparence de la contenance pour ne pas perdre pied : oui, les scientifiques étaient formels sur le variant qui est dans la réalité une troisième vague puisqu'il est apparu après la seconde. Ses diverses formes (brésilienne, britannique et sud-africaine) suggèrent une dispersion des énergies dans la lutte contre la pandémie : une photocopie n'est jamais exacte ».

Mieux : quand, à la mi-juin, l'institut Pasteur sonne l'alerte, le pouvoir refuse de répondre au catastrophisme en invitant à ne pas lier la hausse de mars-avril à la présence de variants retrouvés chez des personnes au Sénégal.

Qui se moque de qui ?

suivre une ligne contraire aux actes que la classe politique pose tous les jours n'est pas productif. Surtout que le président Macky Sall ne pourra pas reprocher à l'opposition de l'avoir suivi dans l'organisation de rassemblements. Comme si elle voulait suivre le mauvais exemple prôné

par le pouvoir, cette opposition s'en est donnée à cœur joie.

Des comportements qui peuvent susciter des interrogations sur nos dirigeants et ceux qui aspirent les remplacer.

Sergio RAMOS

MACKY SALL-EMMANUEL MACRON

Droites parallèles



Le premier rendez-vous de sortie de crise (2, 3 et 4 juillet 2021) d'Aix-en-Provence est sans doute le dernier acte officiel entre Macky Sall et Emmanuel Macron : ce sera un simple départ, au moment où le monde se reconfiner face au variant dévastateur Delta. « Saisir l'avenir, ensemble », thème de la rencontre de trois jours, n'a donc pas plus de sens que « les économies africaines à la recherche d'un rebond post-Covid », objet de leur dernière rencontre du mois de mai dernier. Singuliers destins de deux parallèles qui se touchent assez souvent mais sans convergence avec leurs opinions publiques intérieures. Et qui risquent de ne pas se retrouver à partir de 2022.

Le hold-up parfait réussi par Macky Sall du Sénégal et Emmanuel Macron de France ne semble pas s'inscrire dans la durée ; le bon départ de 2012 pour Macky Sall et celui 2017 en France a pris un mauvais tournant, malgré le redoublement de l'un « réélu » en 2019 au parrainage, nonobstant la perche des événements de mars 2021 quand le président sénégalais se relève très vite d'une grave crise qui aurait pu signifier le clap de faim et tombe dans un gauche populisme auprès de la jeunesse principalement, sous le couvert de tournées économiques entamées dès le 29 mai.

En France, les régionales de juin ont été une véritable « déculottée » et une giflette retentissante qui enterrent toute perspective pour Emmanuel Macron malgré, là aussi, les scandales de départ vite oubliés comme l'affaire Benalla, les Gilets jaunes, mouvement « Tampi » à la française et les affirmations maladroites de ses amis tout aussi guillerets que surpris par la victoire : « On a dévalisé la banque ! ». Corine Lhaïk épouse la même expression trois ans plus tard (Président cambrioleur, Fayard, 2020).

Le ramollissement cérébral de Nonna Mayer (1) qui avait conduit au début des années 2000 à des majorités composites semble céder le pas à la recherche d'une nouvelle morale politique ; la mauvaise gestion du temps et de l'espace

avec les affaires Karim Meïssa Wade, Khalifa Ababacar Sall, mais surtout la récurrence mal inspirée avec Ousmane Sonko, à une période de perte de vitesse du pouvoir, aurait dû amener les officines du palais à mieux apprécier le contexte sénégalais déjà vicié par le recul des acquis démocratiques depuis 2012.

Les Régionales du 27 juin en France ont été néfastes pour la formation du président Macron, « La République en marche », laminée de bout en bout, de même que pour le parti de Marine Le Pen. L'hypothèse de l'hypocrisie avancée pour Macron et qui transparissait déjà chez Lhaïk (« Lui, son plus grand défaut est qu'il se croit plus intelligent que tous les Français ») vaut aussi pour ceux qui n'ont pour programme que l'appel à la haine de l'autre, dans une société qui s'est finalement rendue compte de l'importance de tous ; au moins, la pandémie de la Covid-19 a réveillé un besoin de solidarité à nul autre pareil que l'électeur français a exprimé dans les urnes, même si c'est au regret de sanctionner en s'abstenant.

Emmanuel Macron semble donc avoir été une surprise comme Macky Sall l'a été en 2012 au sein d'une société fatiguée par la versatilité des majors politiques : Moustapha Niass et Ousmane Tanor Dieng ont joué post-Assises avec le sentiment des populations pour finalement

accepter une division prévue avec leur Benno Ak ; Idrissa Seck est connu pour celui qui prend la ruse pour l'intelligence et qui est souvent qualifié de « tortueux », au Sénégal ; à force de réfléchir, il s'est fait quelques nœuds dans les circonvolutions neuronales, ce à quoi fait référence la presse sans oser aller jusqu'au bout, notamment avec son absence à Thiès durant la visite du président Macky Sall en fin juin.

Le retrait de François Hollande et les querelles de clochers qui s'en sont suivies dans la classe politique a heurté l'électeur qui a préféré essayer du nouveau avec Macron ; malheureusement, Macky et Macron ont déçu dès le départ : « On a dévalisé la banque » et l'affaire Benalla, en France, et la patrimonialisation du pouvoir par Macky Sall après sa malheureuse déclaration de patrimoine : les populations ont eu l'impression d'avoir été bernées dans leur choix. Et le syndrome Morsi en Egypte s'est aussitôt vérifié : élu vendredi, contesté le dimanche.

P. MBODJE

1-(sous la direction de) : Le nouveau désordre électoral français : 1995-2002 et 2010

1-2 : Le nouveau désordre électoral

Les leçons du 21 avril 2002, avec Bruno Cautrès

Presses de Sciences Po, 2004

MACKY SALL-EMMANUEL MACRON

Ces «jeunes» qui n'ont pas su rompre Gilets jaunes et mouvement «Tampi», Benallia et nervis renvoient à un parallélisme... frappant



De notre correspondant en France

La fin de règne de Me Abdoulaye Wade a été marquée par la colère de la rue. Le peuple sénégalais comme à l'accoutumée s'était senti trahi par le régime au pouvoir : dilapidation de l'argent de l'État, partage du gâteau, promesses jetées aux oubliettes, priorités avortées, paupérisation des populations de plus en plus accentuée...

L'élection de Macky Sall en 2012 fut un nouvel espoir pour tout un peuple. Les Sénégalais d'ici et d'ailleurs s'attendaient à une rupture systémique, acclamant la nomination à la tête de l'État d'un «jeune né après les indépendances».

Dès le début de son septennat, Macky Sall avait le soutien des Sénégalais qui espéraient tous un impact positif sur leurs conditions de vie au quotidien. Mais malheureusement, sa gestion du pouvoir est pleine de péripéties. Le scénario de sa présidence est superposable à celle de Macron en France. En effet, ce dernier élu 'jeune' en 2017 portait l'espoir des Français qui ont voulu rompre avec les politiciens. L'espérance d'un renouveau s'est traduite par des séries de manifestations.

Par analogie, au moment où Macky Sall fait face à la floraison des mouvements citoyens comme M2D, Fouta Tampi, etc., Macron a vu

naître les gilets jaunes avec une force répressive tonitruante. Les Français «d'en bas» ont enfilé un gilet jaune pour montrer clairement au pouvoir qu'ils existent et qu'ils n'entendent plus continuer à se laisser racketter au profit de la classe dominante.

En conséquence, le 5 février 2019, la nouvelle loi anti-casseurs a été votée, en première lecture, à l'Assemblée Nationale. 50 députés macronistes se sont abstenus, n'ayant pas osé franchir le Rubicon et ont donc affiché publiquement leur désaccord avec le gouvernement. Cela fait tout de même 16% du groupe LaRem.

On voit bien la similarité avec les événements de mars 2021 qui ont poussé Macky Sall à faire voter la loi non pas anti-casseurs mais plutôt «anti-terrorisme» ce 25 juin dernier.

En France, le Conseil constitutionnel a censuré le très controversé article 3 sur l'interdiction administrative de manifester, article selon lequel le préfet pouvait prononcer des interdictions individuelles ; Le président Emmanuel

Macron avait tenté son va-tout en saisissant lui-même le CC. Il a perdu. Le Conseil constitutionnel a estimé que cette mesure porte une atteinte au droit d'expression collective des idées et des opinions, et qu'elle n'est ni adaptée, ni nécessaire, ni proportionnée. De

la même façon, l'opposition sénégalaise a saisi le Conseil constitutionnel et espère aussi avoir gain de cause.

De plus, les nervis de Macky Sall qui tabassent les populations et qualifiés de «garde rapprochée» sans aucune formation nous rappellent l'affaire Benalla. La commission d'enquête du Sénat accabla l'Elysée et demanda des poursuites. Quant aux marrons du feu de l'APR, aucune poursuite n'est encore entamée.

La tournée économique de Macky Sall ne passe pas inaperçue. Selon l'opinion publique, la densité des foules lors des visites a été motivée par les billets de CFA et non la cote de popularité de Macky Sall. Cela dénote son impopularité croissante comme on a pu l'observer chez Macron lors des régionales.

L'effet miroir entre le Sénégal et la France renvoie une forte similitude entre la politique de Macron et celle de Macky Sall. Ce dernier, après les événements de mars, avait une belle opportunité pour redresser la barre. Il aurait pu marquer la rupture par une refonte de son gouvernement et une mise à jour du programme d'ajustement structurel afin de mieux répondre aux attentes du peuple.

Séga Fall MBODJI,
Paris



MACKY SALL-EMMANUEL MACRON

Deux présidents «giflés»...

Macky Sall a été en février-mars dernier «giflé» par des manifestations massives et violentes. Il essaie de «reprendre la main». Emmanuel Macron est secoué par une crise réelle marquée par la révolte des «gilets jaunes». La gifle que lui a administrée récemment un de ses compatriotes est le symbole de l'assombrissement de son futur immédiat.

Par Mame Gor NGOM,
Rédaction centrale
Le Devoir

Est-ce audacieux de comparer Emmanuel Macron à Macky Sall ? Le président français est à son premier mandat, le Sénégalais est presque en milieu de second mandat. Il pose des actes qui laissent penser qu'il travaille pour une troisième candidature. Comparons donc leur vécu actuel et leurs horizons immédiats, leurs perspectives.

Sall, mille doutes...

Macky Sall à la peine en février-mars dernier, avec les événements liés aux accusations de viols contre Ousmane Sonko, cherche «à se reprendre». Des discours, des promesses, des rencontres avec des «jeunes désœuvrés» et une tournée économique aux allures de campagne électorale avant la lettre.

Pourquoi une telle débauche d'énergie ? Une volonté de contrôler les collectivités locales dont la capitale Dakar et s'offrir une légitimité vers une troisième candidature, susurre-t-on. Toutefois, les contestations notées çà et là, la forte détermination de l'opposition et une partie de la Société civile, la colère ambiante et les difficultés socio-économiques ne sont pas pour faciliter les choses.

La publication des sondages n'étant pas de mise, il n'y a certes pas des leviers pour mesurer la popularité d'un président au Sénégal, mais il est clair Sall n'est pas à ses «heures de gloire». Mille doutes. Mille incertitudes.

Macron presque Out...

C'est plus simple en France. A 10 mois de l'élection présidentielle, un sondage de «l'internaute» démontre que la plupart des Français pensent qu'Emmanuel Macron ne sera pas reconduit. Et les chiffres sont sans équivoque. 51% des Français souhaitent qu'un «nouveau courant politique» émerge pour la prochaine élection présidentielle, 59% souhaitent voir émerger «une nouvelle personnalité politique». Si le paysage politique ne devait pas être bouleversé jusque-là, les Français semblent souhaiter que les lignes bougent, lit-on.

Possibles perspectives...

Quelles perspectives à l'Hexagone ?

43% des sondés se disent favorables à une candidature unique à gauche dès le premier tour contre seulement 26% qui ne le souhaitent pas et 31% qui ne savent pas encore. Les sympathisants de gauche sont 74% à souhaiter une candidature commune, 13% ne le souhaitent pas. La page Macron est ainsi presque tournée. Fera-t-il comme François Hollande en renonçant à une candidature perdue d'avance ?



Une lueur d'espoir : les Français dans leur majorité considèrent très nettement, «à ce stade, qu'aucun rival ne ferait un meilleur président que lui.»

Que dire de Macky Sall ? Il faudrait d'abord qu'il négocie ce tournant à la suite d'une crise violente qui a fait un peu plus d'une dizaine de morts. Ensuite, lever le doute sur ses intentions en déclarant ou en «renonçant» à une troisième candidature. Enfin, savoir gérer

avec tact les bouleversements qui seront issus de l'un ou de l'autre choix.

En tout cas, il est un président déjà averti, «giflé» par des jeunes qui savent «vivre avec le danger» pour se faire entendre. Macron a essuyé des gifles au figuré lors des dernières élections régionales en France. Auparavant, il a été giflé au propre par un activiste qui affirme avoir détesté son «sourire menteur». Deux présidents giflés...

TROMELIN, L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS

La mémoire, 245 ans plus tard

Un navire français s'échoue en 1761 sur un récif désertique de l'océan Indien. C'est là, sur l'île de Sable, que l'équipage abandonne sa cargaison d'esclaves malgaches, avec la promesse non tenue de revenir les sauver. Quinze ans plus tard, une corvette récupère huit survivants, dont un enfant. Comment ont-ils survécu ? Que s'est-il passé ? Quelle micro-société ont-ils réinventée ? Historiens et archéologues peuvent aujourd'hui retracer l'histoire des esclaves de Tromelin, 245 ans plus tard.

C'est seulement en 1776, après quinze ans d'oubli et trois tentatives manquées, qu'une corvette, commandée par l'enseigne de vaisseau Jacques Marie de Tromelin, gagne enfin l'île. Seuls sept femmes et un bébé de huit mois ont survécu. Une fois sur l'île de France, les huit rescapés sont déclarés libres et l'enfant est baptisé ; mais leur trace se perd. A l'origine, ils étaient près de 160.

Jusqu'en 2006, la survie des esclaves oubliés n'est connue que par bribes, colportées par les journaux et correspondances du XVIII^e siècle.

Sans le succès des quatre missions archéologiques, l'histoire s'en tiendrait à ces anecdotes. En effet, sur l'île battue par les cyclones et perturbée dans les années 1950 par la construction d'une piste d'atterrissage et d'infrastructures météo, les fouilles archéologiques auraient pu ne rien livrer. C'est là toutefois que l'Utile resurgit du passé ; son naufrage marque désormais l'histoire de l'océan Indien. L'île de Sable rebaptisée du nom de Tromelin – le sauveur de 1776 – prend une valeur particulière : rares sont les contextes historique et archéologique où l'esclavage a pu ainsi être mis en lumière. La cartographie imprécise de cet îlot fantomatique de l'océan Indien a longtemps tourmenté les marins. À fleur d'eau, battue par la houle et le bruit incessant du ressac, Tromelin est la partie émergée d'un volcan sous-marin, à 500 km de toute autre terre. Hormis la végétation arbustive du veloutier ou rampante du pourpier, aucun arbre n'y pousse. Dénué de toute vie humaine, ce rude environnement de corail administré par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) héberge depuis 1953 une station météorologique affectée à l'observation des cyclones.

De Bayonne à l'océan Indien

L'Utile, un navire de la Compagnie française des Indes orientales, prend la mer à Bayonne en novembre 1760. Sa destination : l'île de France (ancien nom de l'île Maurice), dans l'océan Indien, dont il doit assurer le ravitail-

lement. Lafargue, le capitaine, commande un équipage de 140 hommes exerçant les divers métiers de pilote, charpentier, boulanger, aumônier, chirurgien, écrivain... Des vivres pour 18 mois occupent une grande partie de la cale. Embarquer la cargaison et tout un équipage, enclin aux désertions, a demandé 6 mois : la guerre de Sept Ans, qui déchire l'Europe et ses espaces coloniaux depuis 1756, pèse en effet sur la mission. Déjouant le blocus anglais des côtes françaises, une navigation périlleuse s'engage : 147 jours à travers mers et vents redoutés, sans perte humaine. Le 12 avril 1761, l'Utile jette enfin l'ancre à Port-Louis, sa première étape. « Je fleurirai là où je serai portée » : telle est la devise de la Compagnie française des Indes orientales créée par Colbert en 1664 – pour importer et négocier thé, café, épices, cotonnades ou soieries – et « seule autorisée à naviguer, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusque dans toutes les Indes et mers orientales ».

Semblable aux navires de charge qui équipent la marine royale au XVIII^e siècle, l'Utile est une flûte de près de 45 m. Elle emporte farine, biscuits, barriques de vin, d'eau et d'eau-de-vie, viande et morue salées mais aussi volailles et bétail sur pied, pois, fèves, fayots, bois à brûler. Elle n'est pas conçue pour la traite négrière... Depuis Port-Louis, l'Utile est envoyé à Madagascar pour réunir des vivres, riz et bœufs notamment, destinés à ravitailler les colonies. Mais arrivé à Foulpointe, le capitaine s'empresse d'embarquer aussi près de 160 esclaves malgaches, contre une somme considérable et l'espoir d'un profit estimé à plus du double. Hormis de nombreuses complexités locales, celles de l'état-major et des officiers marins du bord sont acquises : ils feront eux aussi commerce des esclaves, selon leurs moyens. La fraude n'échappe en rien au gouverneur « parfaitement informé que l'Utile a embarqué à Madagascar (...) des Noirs de pacotille qu'il devait jeter à Rodrigues ». C'est effectivement le projet : écouler discrètement les esclaves depuis une autre île, Rodrigues.

La route va s'en trouver modifiée : le navire ne prend pas le cap de l'île de France...

« La famine est dans l'île, les Noirs meurent de faim dans les habitations ». Ainsi, le gouverneur de l'île de France tente de suspendre le trafic des esclaves à partir de décembre 1760, afin de limiter les bouches à nourrir.

Les esclaves

La traite négrière, omniprésente dans l'océan Indien, fournit la main-d'œuvre nécessaire à l'économie de plantation des îles françaises, depuis le Mozambique ou Madagascar et son poste avancé de Foulpointe. Le récit de l'écrivain éclaire les prémices du naufrage : pressé par sa cupidité, le capitaine fait route de nuit, contre l'avis de son pilote alarmé par les indications divergentes de deux cartes. Le manque de prudence d'un seul homme se conjugue aux imprécisions de la navigation de l'époque : l'Utile s'échoue sur un récif de corail, au milieu des déferlantes. Pour soulager le navire en proie aux brisants, le premier lieutenant Castellan fait couper les mâts et jeter les canons à la mer. Malmené par la houle, le gouvernail est arraché, les structures et les ponts s'effondrent. Piégés dans les cales où ils sont enfermés chaque nuit par crainte des révoltes, les esclaves n'en sont délivrés que par la dislocation de la coque. Tandis que 18 marins et près de 70 esclaves se noient, 210 rescapés gagnent à la nage les plages désertes de l'île de Sable, pour s'échouer sur 1 km² à peine...

31 juillet 1761-Le naufrage

« Un officier a le soir dit à un autre que nous courrions un risque de nous perdre dans la nuit (...) et qu'il ne dormira pas tranquille si on ne viroit de bord. » Ainsi relatée par l'écrivain de bord, l'angoisse étirent l'équipage tandis que le capitaine suit aveuglément une carte erronée ; la frayeur atteint son paroxysme le 31 juillet vers 22h30 : « La mer nous a pris alors en travers. »

Le navire brisé, vestiges et cargaison s'échouent sur la plage. Pour sauver ce qui peut l'être et subvenir aux besoins de première nécessité, les rescapés organisent un va-et-vient et prélèvent à même l'épave tout matériau et outil déterminant pour leur survie. Sur l'île hostile, le premier lieutenant Castellan organise la survie. Privés de toute boisson, huit esclaves succombent dès les premières heures. Chargé de creuser un puits, le maître-canonier, après plusieurs échecs, trouve enfin une eau saumâtre par 5 m de profondeur. L'écrivain tient une liste méticuleuse des vivres ; tout vol est passible de peine de mort. Pêche, capture de tortues et de sternes fournissent l'alimentation de base. Des tentes sont fabriquées avec des voiles. On bâtit une forge et un four. Castellan dessine les plans d'une embarcation, construite avec



les débris de l'épave et avec « les secours que nous avons tirés depuis le premier moment jusqu'au dernier, de ces malheureux esclaves que nous avons été obligés d'y abandonner », comme le reconnaît l'écrivain de bord. Après deux mois de cohabitation, l'équipage reprend la mer à bord de l'embarcation baptisée (sans malice, Ndlr) La Providence ; faute de place, les esclaves restent sur l'île, avec la promesse qu'on viendra les secourir... « Les Noirs qu'on était forcés de laisser dans l'île, demeurèrent dans un silence accablant au moment du départ. Mais quel parti prendre dans une pareille extrémité ? Ce fut de laisser les vivres aux malheureux Noirs en leur promettant de les envoyer chercher. »

Le campement

C'est seulement en 1776, après quinze ans d'oubli et trois tentatives manquées, qu'une corvette, commandée par l'enseigne de vaisseau Jacques Marie de Tromelin, gagne enfin l'île. Seuls sept femmes et un bébé de huit mois ont survécu. Une fois sur l'île de France, les huit rescapés sont déclarés libres et l'enfant est baptisé ; mais leur trace se perd. Que s'est-il passé entre-temps ? Comment les esclaves ont-ils appris à se protéger des tempêtes tropicales ? À pallier le manque d'eau douce et de nourriture ? À tenir le feu allumé sur une île dépourvue d'arbres ? À s'équiper d'outils et d'ustensiles ? À combler l'isolement et garder espoir ? Une équipe d'historiens et d'archéologues interroge les traces de leur séjour forcé.

Quinze ans d'oubli 1761-1776

Le naufrage reste marqué par la patte d'une ancre qui émerge à 30 m du rivage, et par des canons, si érodés qu'ils ont perdu leur forme initiale. Ces vestiges, signalés par un ingénieur météo basé sur l'île, ont déclenché la curiosité des chercheurs en archéologie navale. Sous la direction du

Groupe de recherche en archéologie navale (GRAN) et avec l'appui de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), les quatre missions archéologiques sur l'île font appel à une équipe pluridisciplinaire.

La survie des Malgaches sur l'île s'est longtemps résumée à de rares informations historiques. Pour combler ce vide, une fouille sous-marine et terrestre intervient pour la première fois en 2006. L'épave qui gît par 5 m se livre aux plongeurs. Hormis les équipements lourds artillerie, ancres, lest rien n'a subsisté des structures et du grément du navire. Des éléments, souvent en plomb boulets, balles de fusils sont dégagés du corail. À terre, les archéologues mettent au jour 734 objets. Certains déplacés sur le site d'habitat témoignent de nombreux réemplois ; d'autres ont été créés de toute pièce, pour répondre aux besoins des rescapés. L'ensemble des découvertes retrace leur existence, sur une île minuscule, cernée par les déferlantes et les ouragans. Mission 2006 : fouille sous-marine de l'épave, tandis qu'à terre le four est mis au jour. Un mur construit par les esclaves sur le point haut de l'île est localisé. Mission 2008 : trois bâtiments riches en ustensiles, des restes de faune consommée et les ossements de deux sujets humains sont dégagés du sable.

Une intelligence de bâtisseurs

L'étude du bâti montre que les esclaves s'approprient un matériau inusité, expérimentent sa robustesse et sa mise en œuvre. Abandonnant aux tempêtes tropicales les tentes dressées avec les voiles du navire échoué, ils gagnent le point haut de l'île, se réfugient autour d'un espace central, orientent les ouvertures à l'abri du vent. Rompant ainsi avec l'habitat malgache – individuel et orienté selon les points cardinaux – ils intègrent des contraintes géographiques propres à

Lire la suite à la page suivante



250 ans plus tard, Nantes ressuscite les « esclaves oubliés » de l'île de Tromelin

Le syndicat des travailleurs du Crédit mutuel du Sénégal en grève le 17 juillet prochain

Le collectif pour la défense des intérêts du Crédit mutuel du Sénégal (CMS) qui regroupe deux syndicats de travailleurs de la boîte compte partir en grève à partir du 17 juillet prochain. Cette décision vient suite à un préavis de grève que les travailleurs avaient déposé sur la table du ministère des Finances pour réclamer la démission voire le départ de leur Directeur général Amadou Jean-Jacques Diop.

Selon les syndicalistes, « l'accession de M. Amadou Jean-Jacques Diop et de M. Mbaye Dione, respectivement à la tête du CMS et de la BIMAO constitue l'un des complots les plus abjects de l'histoire bancaire du Sénégal. »

En effet, ils s'interrogent sur la question à savoir comment Mbaye Dione, qui a eu maille avec la justice avec l'affaire des recettes de la mairie de Ngoundiane portant sur plus de 200 millions, a pu se retrouver à la tête du CMS en qualité d'Administrateur provisoire. D'ailleurs, dès l'annonce de son arrivée, toutes les organisations syndicales avaient marqué leur désaccord contre ceux qu'ils qualifient « une politisation de la gestion du Crédit mutuel du Sénégal et l'histoire nous a donné raison. »

« Figurez-vous qu'une fois nommé administrateur provisoire par le ministre des Finances et du Budget, le sieur Dione s'est empressé d'arrêter le processus de recrutement du Directeur général finalisé par son prédécesseur M. Aliou Ndiaye et qui avait vu la présélection 10 candidats. Etant précisé que M. Amadou Jean Jacques ne figurait pas sur cette liste », soulignent les syndicalistes qui regrettent que « celui-ci lança un nouveau processus de recrutement du DG taillé sur mesure au profit de M. Amadou

Jean-Jacques Diop qu'il acta le 14 Juin 2019 à travers un Contrat à Durée indéterminée, en violation flagrante de l'article 42 des statuts de l'UCCMS. »

Affaire Terrain BIMAO et Crédit 600 millions FCFA

Le scandale le plus manifeste sous l'ère Amadou Jean-Jacques Diop, révélaient les syndicalistes, concerne « le crédit de 600.000.000 FCFA accordé à une société de la place suite à l'appel d'offre fait par la BIMAO ».

Et pourtant, le Conseil d'administration, après dépouillement, a autorisé la vente du terrain querellé à la société X qui a précisé sur son offre qu'elle comptait faire une demande de crédit. Le CA a poursuivi en précisant que le site pourra être réattribué à toute personne présentant une meilleure offre et décidant de payer au comptant. »

Mais « une nouvelle offre qui est de loin plus alléchante que celle faite par la société attributaire a été reçue. Mais M. Amadou Jean-Jacques Diop, ayant lui-même démarché la société attributaire et participé au CA de la BIMAO en sa qualité de représentant du CMS, par ailleurs actionnaire majoritaire, a usé de tous ses pouvoirs pour empêcher la réattribution du terrain malgré le retard accusé sur le paiement par la société initialement attributaire »

Voilà que cette même société attributaire s'est vu accorder le crédit de 600.000.000 FCFA par le Crédit mutuel Sénégal, « en violation des règles les plus élémentaires encadrant l'octroi de crédit au niveau des institutions de base et ce, pour complément de paiement du terrain vendu par la BIMAO. »

Affaires Crédit 50 Millions

Un autre crédit de 50.000.000 FCFA a été octroyé à une société de BTP avec encore une dérogation accordée par M. Amadou Jean-Jacques Diop. D'après les syndicalistes, « ce prêt a été octroyé à un éleveur de moutons Ladoums ami de M. Amadou Jean-Jacques Diop avec un dépassement de 35 millions sur la limite des montants autorisés sur ce type de crédit, le crédit à ce jour est en impayé dans les livres du CMS. »

Et après avoir interpellé le président de la République Macky Sall, le ministre des Finances et du Budget et la Commission bancaire de l'UMOA, les deux syndicats du Crédit mutuel du Sénégal informent les sociétaires et usagers qu'ils iront en grève à partir de la date du 17 Juillet 2021 correspondant à la fin du préavis de grève déposé sur la table du ministre des finances et du Budget.



Crédit Mutuel du Sénégal

A cet effet, les sociétaires sont invités à prendre leurs dispositions pour éviter tout désagrément. Les salariés exigent le départ du Directeur gé-

ral Amadou Jean Jacques Diop pour la préservation de leur outil de travail.

Fanny ARDANT

Projet de loi portant Code électoral Les députés convoqués ce jeudi en session extraordinaire

L'Assemblée nationale est convoquée en session extraordinaire aujourd'hui jeudi 8 juillet 2021, à 16 heures. L'ordre du jour de la session extraordinaire porte sur le projet de loi portant Code électoral.

Le projet de loi portant Code électoral sera présenté à l'Assemblée nationale par le ministre de l'Intérieur qui sera également chargé d'en exposer les motifs et d'en soutenir la discussion.

La session extraordinaire sera close dès l'épuisement de l'ordre du jour fixé à l'article 2 du présent décret.

Le ministre de l'Intérieur et le ministre du Travail, du Dialogue social et des Relations avec les Institutions sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

F. A.



TROMELIN, L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS (SUITE)

l'île. En tirant les leçons des dégâts successifs et en améliorant leurs constructions, ils font preuve d'une compréhension pragmatique de l'environnement. Des constructions en dur. Si l'espace intérieur des bâtiments mis au jour est petit, les murs ont plus de 1 m d'épaisseur et une grande résistance aux assauts climatiques. Leur partie supérieure ayant disparu, la toiture n'a pu être étudiée. En l'absence de bois et d'argile, leur construction brave un interdit malgache qui réserve la pierre aux tombeaux.

Une réponse à la pénurie

Les fouilles archéologiques nous éclairent sur la survie des esclaves. Sur l'île, ils apprennent à optimiser les ressources naturelles et les vestiges de l'épave selon leurs besoins. Quinze ans durant, leur régime alimentaire ne varie qu'au rythme des saisons de ponte ou de nidification. Ils prélèvent la faune locale, la préparent et la font cuire, en économisant le combustible fourni par la charpente de l'Utile, et peut-être le bois mort du veloutier. Ils s'abreuvent au puits, dont l'eau saumâtre est portée sur la zone d'habitat 750 m plus loin dans divers récipients. Cette carapace marquée de stries est celle d'une tortue verte (*Chelonia mydas*), traînée sur le dos depuis la plage où son espèce pond principalement

de novembre à mai. D'autres stries sur sa face interne résultent du prélèvement des chairs. Avec les sternes noires, les œufs et les coquillages, l'espèce fournit aux naufragés une alimentation plutôt abondante, là où la pêche est périlleuse. Des ustensiles de fortune Son ouïe ayant été évasée, cette coquille de triton semble aménagée en louche. Retrouvée parmi des récipients de cuivre, c'est l'un des rares objets issus des ressources naturelles de l'île. Les vestiges d'un foyer ouvert et son trépied de cuisson sont trouvés lors d'un sondage. Sous le vent des bâtiments, le feu a pu être entrete nu grâce aux briquets, silex et bois provenant de l'Utile.

Les fouilles livrent un mobilier marqué par la main des esclaves. Ils se sont approprié les restes de l'Utile : tels quels (hameçon, pointe de harpon...), ou reconvertis en hache, marteau, enclume, burin. Habiles à fabriquer ou à réparer, ils ont su découper, marteler, fondre et couler le plomb, façonner le cuivre. Cette maîtrise du métal revisite les savoir-faire ancestraux malgaches. L'ingéniosité se lit dans tous les gestes comme la découpe des oiseaux. Les extrémités d'aile sont préservées, suggérant que les plumes ont pu servir à créer des pagnes. L'industrie déployée par les esclaves confirme la diversité des

compétences mises au service de la collectivité.

Un recyclage permanent

L'étude de ce récipient, sept fois réparé, fait état de nombreux gestes pour le faire durer : découpe de pièces, percement de trous pour ajuster chaque rustine, enroulement de fines tôles de cuivre pour former les petits rivets ensuite écrasés au marteau. Usés par les années, les récipients patiemment rapiécés illustrent à la fois le temps qui passe et la volonté de survivre. Découpées à l'aide d'un ciseau puis façonnées au marteau, fixées à un manche de bois ou de cuivre, une quinzaine de cuillères sont retrouvées dans la cuisine, parfaitement rangées. Trouvés près des cuillères, ces pics en cuivre évoquent les pointes-démêloirs utilisées à Madagascar pour la coiffure. Ils font écho à d'autres objets non utilitaires (bracelets, chaînettes), fabriqués sur place.

Une organisation sociale ? Une scène de vie

Ce bâtiment interprété comme étant la cuisine est retrouvé dans l'état précis où il a été laissé le jour du sauvetage. Près de 50 ustensiles soigneusement rangés présentent un instantané de la vie d'alors. Cette bassine mise au jour devant l'entrée du bâtiment 1 semble correspondre à



une tradition malgache, qui consiste à placer une cruche d'eau à l'entrée des habitations. Sur les os de deux individus découverts, aucune marque de violence ni d'anthropophagie ; mais leur dispersion (due à la construction de la station météo) a gommé toute information concernant les pratiques funéraires. L'analyse des stratégies de survie montre que les Malgaches, coupés de leurs racines, n'ont pas cédé à l'abattement ; ils se sont organisés, ont déployé une inventivité propre à surmonter l'hostilité de l'environnement, le manque de ressources, l'isolement. Discerner une trace de vie sociale reste délicat ; cependant, les initiatives des resca-

pés pour s'adapter à des contraintes étrangères à leur région d'origine, ne peuvent avoir été prises que collectivement. Contredisant les préjugés de l'époque qui les tiennent pour des « sauvages », ils s'entendent à rebâtir une micro-société, au-delà des impératifs de survie.

Sources

l'île des esclaves oubliés Inrap

<https://www.inrap.fr>

Les esclaves oubliés de Tromelin
Tome 0—Les esclaves oubliés de Tromelin Broché Illustré, 24 avril 2015

de Savoia Sylvain (Auteur, Illustrations)